N° 4. — 25 février 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.

LA VIE MYSTERIEUSE



Directeur : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 10, RUE SAINT-JOSEPH, PARIS

L'Ordre de la Mort

Voir, page 51, la nouvelle de M. ÉDOUARD GANCHE.

La Vie Mystérieuse. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : DONATO

Principaux collaborateurs ; PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Édouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, Paris.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Sommaire du numéro. — L'Au-delà, Tolstoï. — L'Ordre de la Mort, Edouard Ganche. — Les mystères modernes, Marc Mario. — Nos collaborateurs : Fabius de Champville. — Apprenez le magnétisme, Donato. — L'Occultisme à travers les journaux. — Les Sorciers de Paris, Jules Lermina. — Causerie et Courrier de la Marraine, Marraine Louise. — Les rêves, Dr E. Mesnard. — Courriers astrologique et graphologique.

Prix du Numéro : 0f 20 centimes.

L'AU-DELA

Par TOLSTOI

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs un article où le grand philosophe russe Léon Tolstoï expose son opinion sur l'au-delà.

La vie est un rêve, dit Tolstoï. La mort seule donne la vie réelle.

Ceci peut sembler un paradoxe. Le génial écrivain écrit qu'il croit réellement à la vérité de cette théorie.

A la « Vie Mystérieuse » nous sommes respectueux de toutes les idées, et nos collaborateurs peuvent, sans craindre notre veto, exposer leurs doctrines, affirmer leur foi, sous leur seule responsabilité. Nous cherchons la vérité, nous ne l'obtiendrons que du choc des idées.

Cependant, nous serions heureux de connaitre l'opinion de nos lecteurs sur le MYSTÈRE DE LA MORT. *Nous les prions de nous écrire, de nous donner en toute sincérité leur avis sur cette question angoissante, et nous publierons des extraits de toutes les lettres intéressantes qui nous parviendront.*

NOTE DE LA DIRECTION.

Nous vivons en rêve presque avec la même intensité qu'en réalité.

Pascal dit, je crois, que, si nous pouvions nous voir en rêve constamment dans la même position, tandis qu'elle diversifierait dans la vie réelle, nous considérerions le rêve comme la réalité, et la réalité comme un rêve.

Ce n'est pas tout à fait exact.

La réalité se distingue du rêve par ce qu'elle est plus vraie. Je dirai donc autrement : si nous n'avions pas connu une vie plus réelle que le rêve nous considérerions le rêve comme la vraie vie et nous n'aurions jamais douté qu'il fût la vraie vie.

Toute notre vie, depuis la naissance jusqu'à la mort, n'est-elle pas, avec tous ses rêves, également un rêve que nous prenons pour la réalité ? Ne sommes-nous pas certains de sa réalité uniquement parce que nous ne connaissons pas une autre vie qui soit plus réelle ?

Non seulement je le pense, mais je suis convaincu que c'est la seule raison de cette certitude.

De même que les rêves de notre vie terrestre constituent un état pendant lequel nous vivons d'impressions, de sentiments, de pensées appartenant à notre vie antérieure et faisons provision de forces pour le réveil, pour les jours à venir ; toute notre vie actuelle constitue une état pendant lequel nous vivons au moyen du *karma* (1), ou de la vie antérieure plus réelle, et faisons provision de forces pour la vie future, plus réelle et dont nous sommes sortis.

De même que nous vivons des milliers de rêves pendant notre vie terrestre, celle-ci est l'une des milliers de vies dans lesquelles nous entrons en sortant de l'autre vie, plus réelle, plus authentique, et à laquelle nous revenons après notre mort.

Notre vie terrestre est l'un des rêves d'une autre vie, plus réelle, et ainsi de suite, jusqu'à l'infini, jusqu'à la dernière vie, qui est la vie de Dieu.

La naissance et l'apparition des premières notions sur le monde peuvent être considérées comme le commencement du sommeil ; toute la vie terrestre, comme le sommeil complet ; la mort, comme le réveil.

La mort prématurée, c'est lorsque l'homme est réveillé avant d'avoir dormi tout son sommeil.

La mort dans la vieillesse, c'est lorsque l'homme a bien dormi et qu'il s'est réveillé de lui-même.

Le suicide, c'est un cauchemar qu'on fait évanouir en se souvenant qu'on dort ; on fait un effort et on se réveille.

L'homme qui est tout absorbé par la vie présente, qui n'a pas le pressentiment d'une autre vie, c'est celui qui dort profondément.

Le sommeil profond, sans rêves, est comparable à l'état de demi-bestialité.

Le dormeur qui sent pendant le sommeil ce qui se passe autour de lui, qui a le sommeil léger et qui est prêt à se réveiller à tout instant c'est celui qui a conscience, quoique vaguement, de la vie dont il est sorti et à laquelle il est en train de revenir.

Pendant le sommeil, l'homme est toujours égoïste, vit solitaire, sans participer à la vie de ses semblables, sans aucun lien avec eux.

Dans la vie que nous considérons comme réelle, notre lien avec nos semblables est déjà plus grand : il y existe une apparence de l'amour du prochain.

Dans la vie dont nous sortons, et à laquelle nous retournons, ce lien est plus étroit : l'amour du prochain n'est plus une simple aspiration, mais une réalité.

Dans la vie pour laquelle celle dont je viens de parler n'est qu'une préparation, le lien entre tous est plus étroit et l'amour de tous plus grand encore.

Cette fois, dans ce rêve, nous sentons déjà tout ce qui se réalisera peut-être dans la nouvelle vie.

La forme corporelle dans laquelle nous surprend ici-bas le réveil de notre conscience de la vraie vie apparaît comme la limite au libre développement de notre esprit.

La matière est la limite de l'esprit. La vraie vie commence lorsque cette limite est abolie.

Cette notion renferme toute la connaissance de la vérité, et donne à l'homme la conscience de la vie éternelle.

Je ne m'amuse pas à imaginer une théorie. Je crois de toute mon âme en ce que je dis. Je sens, je sais avec certitude qu'en mourant je serai heureux, que j'entrerai dans un monde plus réel.

Léon Tolstoï.

(1) *Karma* est la doctrine bouddhique sur la transmigration de l'âme, c'est-à-dire de ses incarnations successives.

❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦

L'Ordre de la Mort

Nouvelle inédite par ***ÉDOUARD GANCHE***

My love, she sleeps ! O may her sleep
As it is lasting, so be deep !
Soft may the worms about her creep !

Edgar Poë.

(Elle dort, mon amour ! Puisse son sommeil être profond aussi bien qu'éternel ! Que les vers du tombeau rampent doucement autour d'elle.)

— Fernand ! Fernand !

Mon nom ainsi crié dans la nuit par une voie épeurée m'éveilla subitement. Je me dressai sur mon séant et dis :

— Qu'y a-t-il ?...

Yolande, couchée à mes côtés, ajouta :

— On vient de frapper à la porte.

— Tu rêves, Yolande, tu rêves !...

— J'ai toute ma lucidité, je t'assure.

Sa voix saccadée, tremblante, et son timbre assourdi m'inquiétèrent. J'allumai une lampe.

— Je t'en prie, va voir à la porte.

— Il est deux heures, déclarai-je après avoir consulté ma montre ; en ce moment nul ne pense à nous. Tu es sujette d'une hallucination.

— Non, je ne dormais pas, j'ai distinctement entendu heurter la porte de trois coups secs, régulièrement espacés.

Je demeurai étonné, immobile, sans volition.

— Va voir !.. implora-t elle.

Cette reconnaissance ne me mettait pas en joie. Après tout, pensai-je, un cambrioleur, un assassin s'est peut-être introduit dans la maison, et la perspective de me trouver face à face avec un individu à mine patibulaire et le couteau au poing me fit tressaillir.

Je toussai bruyamment en revêtant mon pantalon, je haussai la voix pour rassurer Yolande et m'encourager. Je chaussai des escarpins et m'armai d'un revolver. Je tins la lampe élevée et ouvris brusquement la porte. L'air balayé par ce mouvement rapide me souffleta et un frisson me crispa l'épiderme.

Personne ne se dressait dans le périmètre de ma lumière. Au delà régnait l'obscurité d'un couloir où se profilaient des portes closes. J'avançai, décidé à scruter chaque pièce pour convaincre Yolande de sa chimérique frayeur.

Le silence nocturne m'émouvait. Chaque coin d'ombre recélait de l'épouvante qu'amplifiait le craquement du plancher ou le tremblement d'une tenture. A tout moment je regardais en arrière avec l'impression d'être suivi ; une sensation réfrigérative me comprimait et mes muscles contractés devenaient atoniques. Ce bouleversement physiologique s'exagéra encore au cri strident poussé par Yolande.

Je me précipitai vers la chambre où s'exhalaient des gémissements et retrouvai Yolande recroquevillée, la tête enfouie dans l'oreiller, les mains étreignant les tempes, le corps secoué de convulsions.

Cette terreur mystérieuse s'inoculait en moi, j'avais les jambes molles et la gorge sèche. Je voulus réagir et appelai Yolande. Elle redoubla ses cris rauques, s'époumonant en clameurs incohérentes, en lamentations aiguës et déchirantes.

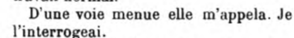
En hâte, j'éclairai brillamment la chambre, afin de détruire toute obscurité équivoque et impressionnante, la quiétude parfaite étant plus stable dans la clarté.

Penché sur le lit, j'appelai doucement Yolande, je lui affirmai ma présence, mon égide ; je la suppliai de s'apaiser, de me confier le sujet de son trouble. Je lui murmurai des mots de tendresse et de sécurité, je lui prodiguai les termes de la plus affectueuse attention, je m'appliquai à dériver le tumulte de son esprit bouleversé.

Avec une délicate violence je soulevai sa tête. L'effroi avait dilaté ses yeux secs et donné une blancheur lactée à son visage : deux minces filets de bave coulaient aux commissures des lèvres, inondaient le menton. Elle regarda alentour et parut rassurée par la lumière diffusive. Rapprochée de moi, elle se blottit contre ma poitrine. Mes bras enserrèrent son corps palpitant, et, enveloppée par ce rempart, un peu de calme la reprit. Un grand silence tragique régnait partout, nous rendait interdits et muets. Yolande fixait la lumière de ses yeux aux pupilles élargies par l'épouvante de visions mauvaises et ses doigts serraient encore violemment mes bras. Sa respiration haletante s'atténuait, mon émoi se dissipait, nos sens rentraient dans leur travail normal.



M. Édouard GANCHE.



D'une voie menue elle m'appela. Je l'interrogeai.

— ... Je te vis disparaître, j'écoutai ta marche et me rassurai au bruit de ta perquisition. Je commençais à croire à mon excessive puérilité, cause de tout ce dérangement. J'allais te rappeler. A cet instant, j'aperçus contre la porte demeurée grand'ouverte et surgissant des ténèbres, une main squelettique, à l'ossature distincte quoique sertie par une peau terreuse..., une main crochue aux extrémités finies par la conicité repoussante des phalanges unguéales dénudées.

Cette main parut attendre mon regard, puis certaine de mon attention heurta de trois coups secs et rapides le milieu de la porte. Elle s'effaça aussitôt et je jetai un cri de terreur. Mon corps fut ébranlé d'une secousse nerveuse, un affolement funeste m'envahit, ravageant mon entendement, tordant mes nerfs et me brisant toute...

Afin de ne point accuser davantage son trouble, je montrai à ce récit un enjouement tranquille. Je lui témoignai

de la compréhension de sa frayeur, fort plausible mais dédaignable. Quelle pouvait bien en être la cause réelle ?... Probablement la résultante d'un état hyperesthésique, provocateur de deutéroscopie. Je démontrai d'après les théories scientifiques l'origine des visions hallucinatoires et des troubles concomitants. Je précisai, j'entrai dans d'explicites détails, citant des exemples connus et contrôlés, épuisant mes souvenirs, fouillant l'acquis de mes études, tellement je tenais à neutraliser l'impression dépressive provoquée par cette commotion.

Mais ces explications lui semblèrent malaisément congruentes. Elle m'objecta tenacement la récidive indubitable des frappements, la certitude de sa vision, sa modalité, sa puissance émotionnelle.

— Certes, appuya-t-elle, je n'ai pas eu de troubles visuels ni auditifs, j'ai vu, j'ai entendu nettement comme je te vois et te ouïs.

Et reprise d'une soudaine frayeur à cette évocation, elle murmura angoissée : « J'ai peur ! »

Je l'enveloppai davantage de mes bras et affirmai que sa crainte était chimérique. Je lui conseillai de n'y plus penser, de fermer son esprit à ce cauchemar et de s'endormir tranquille.

— C'est toi qui te trompes, conclut-elle, tu ne peux expliquer cette manifestation surnaturelle.

La fatigue abaissait ses paupières. Je souhaitais à mon aide le sommeil reposant qui allait dissiper ce trouble. Elle m'imposa sa volonté de conserver la lumière jusqu'au jour, et dans la clarté rassurante elle s'endormit. Je veillai longtemps, réfléchissant à cet incident, essayant de l'interpréter, dominé par les griffes lacérantes du mystérieux.

∴

Au matin, Yolande s'éveilla le cerveau alourdi par l'insomnie et la fièvre. Je parus me désintéresser de l'événement nocturne en le taisant, et pourtant mon esprit en était plein. Notre mutuel silence avouait le même souci, nous devinions la similitude de nos pensées dans cette muette contenance.

Je crus trouver le dérivatif profitable en conduisant Yolande à la campagne. Jusqu'à l'heure du déjeuner frugal et sain commandé dans une auberge, nous descendîmes dans une combe pittoresque et édénique. Une petite rivière délicieusement bruissante serpentait en multiples courbures au fond d'un encaissement de monticules rocheux. Sur les hauteurs paissaient des troupeaux vigoureux. L'air pur embaumait la flore champêtre, la nature teintée par l'état solaire resplendissait d'une magnificence unique.

Nous suivîmes le cours d'eau limpide où se réfléchissaient des portions d'azur et d'argent d'un ciel uniforme. Un tapis d'herbes naines et de trèfles sauvages bordait les rives qu'obstruaient par intervalles d'énormes blocs de pierres habillés de lichens.

Nous troublions les ébats de poissons minuscules et d'insectes rapides. Le courant tranquille accélérait parfois son mouvement à la brusque chute de son plan, emportant le flot dans un élan illimité, le lançant en cataracte dans un gouffre, ou le précipitant furieusement, dans un éclatement d'écume neigeuse et de gerbes perlées contre un obstacle têtu.

Nous nous assîmes à l'ombrage d'un saule, tout influencés par le charme de ce paysage pastoral.

Yolande avait oublié les maléfices de la suggestion nocive, elle subissait le réconfort bonifiant émané des inépuisables forces de la nature en beauté, et son rire heureux, l'effusion de son verbe, son badinage, la radieuse expression de son visage, manifestaient son bonheur. Nous imaginâmes en ces lieux les fictions poétiques de Daphnis et Chloé, de mythologiques apparitions, la fuite légère de naïades effrayées, d'hamadryades poursuivies par des bandes d'œgipans et de silènes, des nymphes et des satyres dansant au son de la flûte de Pan. L'appel des pâtres s'entendait au loin, des aboiements fendaient l'atmosphère et sur les sommets passaient lentement des paysans porteurs d'instruments aratoires et des véhicules débordants de moissons. Les pentes abruptes étalaient des rocailles, des nappes de sol chauve et aride, des langues de sable stérile, des étendues couvertes de bruyères et d'ajoncs.

Par delà s'étendaient les gras sillons de l'humus, la terre végétative et féconde.

Nous regardions aux faîtes des escarpements des quartiers de roc aux aspects anthropomorphes, nous trouvions des ressemblances, des saillies énormes dessinaient des forteresses, des bastions, des tours, rendaient le site agreste et tourmenté.

L'après-midi nous trouva en pleine campagne. La sieste passée dans un bois, nous suivîmes au hasard, des sentiers mal tracés à travers champs. Yolande se divertit à l'escalade des talus, au saut des fossés, à l'évitement des ronces épineuses et des branches cinglantes. Nous marchions enlacés et enivrés d'amour. Les forces vives de la nature s'influaient dans nos êtres, gonflaient nos veines, illuminaient nos cerveaux. Autour de nous les moissons flavescentes dressaient leur fécondité, les arbres s'appesantissaient de fruits, une végétation touffue croissait, piquetée de la teinte variée des fleurs.

Une allégresse nous allégeait. Je cueillis des coquelicots ardents, des volubilis, des bluets, des tiges d'avoines tremblotantes et de barbus épis d'orge. Certaines plantes avaient des odeurs de miel, des parfums incisifs. Ma cueillette chargeait les bras de Yolande, l'agrémentait. Par plaisir, je noircissais ses sourcils et ses cils avec l'ivraie mauvaise et je piquais ses cheveux de sanglants coquelicots.

A ces heures la joie nous baignait, nous isolait, nous rendait oublieux de la vie, ignorants de la mort.

Le crépuscule éloigna ces sensations superbes, la nuit obscurcit les blanches perspectives, la nature se rapetissa dans les ténèbres, se dissimula, et l'âme de Yolande s'enferma à nouveau dans des voiles de deuil.

∴

Les jours suivants, nulle distraction ne fut acceptée. Yolande demeura taciturne et songeuse. Elle s'isolait. Des velléités de joyeuse humeur s'exposaient parfois, courtes et déconcertantes. Des caprices extravagants s'énonçaient par son désir, des colères et des abattements se succédaient.

Je la trouvais tout en larmes et elle ne s'en expliquait point la raison. Elle m'embrassait tristement ou avec frénésie.

En vain m'ingéniais-je à détruire son marasme. Je lui

parlais avec véhémence et conviction, je l'adjurais de réagir contre sa sensibilité trop subtile. Elle ne m'opposait qu'une inertie navrante. J'eus voulu effacer ses plaintes, ses songes, son désespoir et mon impuissance me révoltait.

Il lui survint une maladive frayeur de l'obscurité. La venue du soir l'épouvantait, l'ombre l'envahissait de frissons. Si elle était surprise incidemment par l'extinction de sa lumière, éperdue dans la nuit, elle poussait des clameurs d'effroi, se jetait à terre, se voilait la face de ses bras et je la découvrais les traits convulsés, tremblante comme un fragile enfant. Attristé, je me vouai à son escorte.

Elle se prit d'engouement pour la musique funèbre. Au piano, elle se complut longuement sous l'impression funéraire d'une musique élégiaque. Une délectation intense la ravit aux solennelles sonorités de la *Marche funèbre* de Beethoven ; elle sanglota aux glas et aux déchirants appels des harmonies de Chopin ; au cortège mortuaire du *Crépuscule des Dieux* de Wagner, elle demanda l'emportement sublime où passent les tumultes, les rumeurs des foules éplorées, les plaintes exacerbées de l'humanité asservie. Tout ce tragique la posséda, la métamorphosa, lui donna une apparence spectrale.

(*A suivre.*)

EDOUARD GANCHE.

LES MYSTÈRES MODERNES

LE CATACLYSME DE MESSINE

Par MARC MARIO

Les savants ont longuement disserté sur l'épouvantable cataclysme qui a mutilé la Calabre et la Sicile, pendant que, d'un geste unanime, les nations émues tendaient une main secourable aux sinistrés italiens et que la France rapprochait son cœur de celui de sa sœur latine.

La science, impuissante à pénétrer les mystères intraterrestres par la méthode expérimentale, est réduite aux conjectures, limitée aux hypothèses.

Sont-ce d'énormes infiltrations d'eau, se précipitant par les cratères ou les fissures sous-marines dans les abîmes ignés intraterrestres, qui causent d'énormes surproductions de vapeurs dont la pression formidable fait éclater l'entassement colossal des chaînes de montagnes ?... Les terribles secousses sismiques sont-elles dues au contraire à la dilatation d'immenses masses minérales profondément situées dans l'océan de feu, qui soulèvent, en un effort titanique, tout ce qui fait obstacle à leur expansion ?. .

Un seul physicien, Alexis Perrey, — qui se rapproche, mieux que les plus éminents géologues, de la vérité mystérieuse, — a établi, par ses calculs et par ses observations, que les attractions lunaire et solaire combinées agissent aussi bien à l'intérieur qu'à la surface du globe terrestre ; c'est la cause véritable des secousses qui dégénèrent en cataclysmes irréparables quand ils frappent des étendues de territoires habités par l'homme.

Les influences du soleil et de la lune, si puissantes sur notre organisation planétaire, s'exercent indubitablement sur l'océan igné qui fermente et s'agite à l'intérieur, aussi bien que sur ceux dont l'eau couvre plus des trois quarts de la surface de la Terre où ces puissantes attractions produisent l'alternatif et sempiternel phénomène du flux et du reflux.

Du même coup se trouvent expliquées les secousses sismiques et les éruptions volcaniques, dont la périodicité, heureusement éloignée à l'âge actuel de notre planète, est parfaitement établie : si les flots ignés de l'océan intérieur, emportés par cette attraction sidérale, viennent heurter brutalement la face intérieure de la croûte terrestre, ils la soulèvent et l'agitent effroyablement, tandis que si les laves sous-jacentes ont assez de puissance pour rompre l'endiguement des montagnes, elles s'y créent des issues et forment des volcans.

M. Marc MARIO. (Cl. Liebert.)

La liste est longue des cataclysmes sismiques par lesquels les terres habitées ont été atteintes, et l'on peut dire que les tremblements de terre continuels, permanents, périodiques, obéissent à des lois mystérieuses, selon des alternatives qui ne peuvent être régulièrement enregistrées par l'observation à laquelle ils échappent quand ils ont pour théâtre, ce qui est le plus fréquent, les fonds si vastes et si profonds des mers. Les lois seules de la science céleste permettent de les prévoir.

Quels prophètes de l'antiquité ont prédit depuis longtemps la ruine des îles méditerranéennes ?... N'est-ce pas Isaïe qui annonçait que l'on dirait un jour : « Là autrefois se trouvaient la Sardaigne et la Sicile » ?

Nostradamus, dans ses *Centuries*, a consacré plusieurs quatrains aux tremblements de terre du royaume des Deux-Siciles :

Naples, Palerme, Secille, Syracuses,
Nouveaux tyrans, fulgures feux celestes..

C'est la catastrophe de 1783 que l'astrologue salonais prédisait ainsi plus de deux siècles à l'avance

D'après Junctin de Florence, Julius Firmicus, Ptolémée, Auger Ferrier et tous les pères de la science astrologique, le soleil est pris dans les thèmes célestes comme significateur de l'Italie et de la Sicile.

Le 22 décembre 1907, à 5 h. 42, le soleil passait sous le signe du Capricorne, domaine de Saturne, dont l'influence puissante et trop souvent malfaisante se fait sentir sur la masse de la surface terrestre.

Le 25, — trois jours après, — Saturne, hors du signe qui lui appartient, se trouvait en aspect néfaste de quadrature avec le soleil et infortunait ainsi le grand luminaire céleste.

Se rapprochant de plus en plus de notre planète pour atteindre son périgée vers le 1er janvier, le soleil combine son influence avec celle de la lune, qui, elle, a atteint sa plus grande proximité de la terre

depuis le 26 décembre, et qui est croissante depuis le 23, et leur action combinée s'exerce, plus puissante que jamais, dans cette position voisine, pour attirer, à travers l'écorce terrestre, les masses ignées sous-jacentes.

Mars, — dont la nature est précisément celle du feu igné, — est, le 29 décembre, à sa distance moyenne de la terre, et il agit de son côté sur l'océan de feu qui est d'une nature identique à la sienne. Son attraction mystérieuse se produit avec la plus grande force à l'heure où commence, à l'horizon de notre hémisphère, sa course au zénith, et le 29, son lever ayant eu lieu à 4 h. 14, se produit l'épouvantable cataclysme qui en quinze secondes fait plus de deux cent mille victimes.

Que la science expérimentale continue ses recherches, jusqu'au jour où le suprême cataclysme anéantira ses monuments de chiffres.

La science des lois mystérieuses de la nature se déclare satisfaite par ces observations et ces coïncidences éloquentes.

MARC MARIO.

Nos Collaborateurs

FABIUS DE CHAMPVILLE

Connaissez-vous ces vers de mirliton :

Rappelant cet homme de bien
Qui fut tout et qui ne fut rien,
Tel est Fabius de Champville,
Savant des champs et de la ville !

La boutade a du vrai !

Savant, il l'est ! Où peut-il percer ainsi les arcanes des sciences au point d'être en toutes branches à la hauteur des circonstances ?



M. FABIUS DE CHAMPVILLE

Cela, c'est le secret de l'Occulte !

Car l'Occulte est son domaine... comme l'Agriculture, la Chimie, la Littérature, la Médecine, l'Eloquence, le Droit, la Politique, la Philosophie, la Psychologie et les innovations dans le domaine industriel et commercial.

Cinquante sociétés se le disputent comme vice-président ou secrétaire général, sans compter celles où il a un rôle honoraire. Il a collaboré à trois cents journaux dans le passé ; il continue à plus de cinquante quotidiens ou revues.

Dix romans, autant de brochures ou de volumes en occultisme ou en sciences appliquées, cinquante monologues, soixante mélodies, paroles ou musique ; trente pièces de théâtre, plus de mille conférences : voilà, *grosso modo*, son bagage d'écrivain.

Professeur de l'Enseignement supérieur, il fut, dans les congrès de tous ordres auxquels il a été délégué depuis 1885, fort remarqué ; créateur d'œuvres philanthropiques, faisant partie des œuvres d'assistance et de prévoyance du IXe arrondissement, guide pas toujours suivi de la politique au IXe et dans l'Orne, et il est de tant de choses et quelqu'un sous tant de formes, qu'ébaucher ses biographies c'est risquer d'être incomplet.

Blond, pas trop grand, plutôt un peu adipeux quoique d'une rare légèreté d'allures ; belle tête... mais avec un cerveau admirablement organisé dedans. Avait trente-cinq ans quand naquit le vingtième siècle, semble vouloir rester à cet âge agréable.

Véritable charmeur ; sous l'apparence bon garçon, est, dit-on, un tantinet autoritaire ; son activité est telle qu'il vous ferait croire à l'ubiquité. Est admirablement caractérisé par cette définition : « C'est un grand travailleur, ce fut un grand voyageur, il a beaucoup vu... et retenu beaucoup ! »

Tire comme feu pistolet, a un poignet d'acier, donne un coup de pied de 150 kilogrammes et, n'ayant jamais mal à l'estomac, est un bon vivant, entraîneur de foule.

Ses œuvres et son talent ? Lisez les catalogues, le Lorenz, et puis vous le suivrez ici, ce qui vaudra mieux pour vous que de lire l'esquisse biographique que nous tentons pour vous le présenter.

DONATO.

Lire, dans le prochain numéro : OCCULTISME CONTEMPORAIN, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

UN COURS DE CHIROMANCIE PAR PAPUS

Nous commencerons, dans le prochain numéro, un

COURS DE CHIROMANCIE

(ou art de lire l'avenir par les signes de la main)

que PAPUS, notre éminent collaborateur, a bien voulu écrire pour la " VIE MYSTÉRIEUSE ".

Ce cours, illustré de dessins, obtiendra certainement un grand succès auprès de nos lecteurs.

Apprenez le Magnétisme (1)

Par le Professeur DONATO

Troisième leçon : LE CHOIX DES SUJETS

Comme je l'ai dit au commencement de cet ouvrage, il est difficile aux magnétiseurs français de trouver des sujets. Le spectateur assistant à une séance se « méfie », il a peur

Figure 1.

en même temps, de l'opération et du ridicule. S'il a confiance dans le magnétiseur, dont la longue pratique et la renommée sont pour lui un garant de sécurité, il craint d'exécuter sur la scène, à l'état de sommeil, des expériences qui le soumettront à la risée du public.

Il faut dire aussi que le magnétiseur professionnel qui, dans chaque ville de France, donne ses représentations, a besoin de « corser » son spectacle par des expériences ayant un caractère dramatique et comique et qu'il soumet parfois les sujets bénévoles à des épreuves qui découragent ceux qui y assistent et les empêchent de se livrer également à l'expérimentateur.

Cependant il est indispensable que mon « apprenti magnétiseur » ait la facilité d'exercer sa puissance sur des sujets qu'il endormira. C'est là une école de volonté indispensable à celui qui veut pratiquer le magnétisme personnel.

La difficulté sera plus grande encore pour lui que pour le magnétiseur professionnel. Ceux de ses camarades, de ses collègues auxquels il dira : « Voulez-vous vous laisser endormir par moi ? » répondront qu'ils craignent de ne plus se réveiller. Et puis, la grande familiarité, l'intimité existant entre lui et ses camarades l'empêcheront d'être pris au sérieux. Les « sujets », s'ils se prêtent à ses expériences, le « blagueront », riront, feront des farces qui empêcheront toute expérience sérieuse.

Il importe donc qu'il cherche des sujets parmi les personnes qu'il connaît peu, et autant que possible parmi des



Figure 2.

jeunes gens. Pour arriver à ce résultat, il s'efforcera de faire « de nouvelles connaissances » et il aura soin, quand il sera en rapport avec elles, d'amener la conversation sur

(1) Voir n° 1, 2, 3.

le magnétisme et l'hypnotisme. S'il voit qu'il tombe sur un « terrain préparé », c'est-à-dire sur quelqu'un qui s'intéresse aux questions DS chiques, il invitera le nouvel ami à venir



Figure 3.

le voir *chez lui*. Et là, au lieu de lui avouer qu'il *débute*, il lui confiera que depuis longtemps il s'occupe de magnétisme et est arrivé à des résultats surprenants.

— Voulez-vous me permettre, dira-t-il, de vous faire assister à quelques-unes de mes expériences?

— Mais, je ne veux pas être endormi, répondra l'autre.

— Il ne s'agit pas de vous endormir, la plupart de mes expériences ont lieu à l'état de veille.

En lui faisant cette réflexion, mon « apprenti » éloignera de lui tout soupçon, et son nouvel ami voudra bien se prêter à quelques expériences.

Notez bien ceci, cher élève, c'est que lorsqu'il *aura confiance*, quand il sera conquis par votre pouvoir, vous l'amènerez progressivement à se laisser endormir.

Dans cette première séance vous pratiquerez l'expérience qui sert à reconnaître le « véritable sujet », c'est-à-dire l'attraction en arrière et en avant.

Il ne faut *essayer aucune suggestion* avant d'avoir essayé cette attraction. Nous verrons tout à l'heure qu'il est possible, sur un sujet à l'état de veille, d'exercer une autorité morale qui paralyse ses gestes et met certaines parties de son corps en catalepsie, mais vous ne pouvez exercer cette autorité que si vous avez persuadé à votre « homme » par l'attraction qu'il est un SUJET. Etre un sujet! Il en est flatté! Il lui semble qu'il est un être à part et il est prêt à accomplir tous vos ordres avec une docilité qui tient du prodige.

Je sais bien que je suis ici en absolue contradiction avec les cours américains, qui conseillent à leurs élèves d'essayer d'abord sur les sujets ce qu'ils appellent la « détente des nerfs ».

Une longue pratique me permet d'affirmer que la première expérience, l'*expérience type*, doit être « l'attraction ».

Toutes les autres expériences à l'état de veille ne sont que des expériences subsidiaires.

De plus, je prétends qu'il ne faut solliciter du sujet aucune *détente de nerfs;* cette détente doit s'opérer petit à petit, selon la volonté de l'expérimentateur, selon les ordres qu'il donnera par suggestion et qui seront exécutés inconsciemment par le sujet.

Vous lui ordonnez de se tenir debout, la tête droite, les jambes l'une contre l'autre, la pointe des pieds en dehors. Vous vous placez derrière lui et vous lui prenez la tête entre le pouce et le petit doigt, de façon à ce que ces deux doigts soient placés sur chaque tempe du sujet.



Figure 4.

Puis doucement, en suivant le cou, derrière les oreilles, vous descendez les doigts jusqu'au dos à la hauteur de la naissance de l'épine dorsale (fig. 1).

Dans cette position, vous serrez un peu les doigts et vous tirez légèrement à vous afin de faire sentir au sujet que c'est en arrière qu'il doit tomber.

Puis vous lui dites : « Vous allez sentir quelque chose qui vous attire en arrière. Ne résistez pas, laissez-vous tomber sans crainte, je suis là pour vous retenir » (fig. 2).

Si le « sujet » se laisse tomber, ne recommencez pas l'expérience, mais dites : « Ce qui vient de se produire en arrière se produit également en avant, vous allez vous en rendre compte ! »

Et vous plaçant *devant lui* vous posez vos doigts absolument comme vous l'avez fait précédemment, et vous faites sentir par votre pression que cette fois c'est en avant qu'il doit tomber (fig. 3). Vous dites alors : « Vous allez vous sentir tomber en avant. Ne résistez pas, je suis là pour vous retenir. » Et le sujet tombe en avant comme il l'a fait tout à l'heure en arrière (fig. 4).

Ne prononcez que peu de paroles, mais qu'elles soient dites avec autorité, que le sujet sente que vous parlez avec la *certitude* d'être obéi.

Si vous ne réussissez pas avec la première personne, si elle reste debout sans éprouver l'attraction, vous avez perdu dorénavant toute autorité sur elle. Dites-lui donc qu'elle est réfractaire à l'hypnotisme et à la suggestion et qu'il n'y a rien à faire avec elle (1).

Et surtout ne vous découragez pas. Montrez de la volonté et recommencez avec toute personne qui voudra se prêter à l'expérience. Et quand vous aurez réussi avec un sujet, essayez encore l'attraction avec d'autres ; ne passez pas à un autre genre d'expérience, sans être absolument maître de celle-ci.

Avec de la méthode, et de la progression, vous arriverez toujours à un résultat en magnétisme.

Ce qui fait le biceps de l'hercule, l'endurance du cycliste, c'est l'entraînement progressif. Ce qui donne au magnétiseur l'autorité morale, la puissance fluidique, l'influence hypnotique, c'est l'entraînement de la volonté. Nous indiquerons, dans la prochaine leçon, quelles sont les expériences à l'état de veille qu'il faut exécuter après l'attraction.

DONATO.

(1) Ce qui peut être faux, car tel sujet qui est réfractaire à l'expérimentation d'un premier magnétiseur, peut subir l'influence du second.

L'Occultisme à travers les Journaux

Du *Journal de la Beauté*, cet intéressant article du docteur A. Gaboriau sur la cure des idées fixes par l'hypnotisme et la suggestion :

C'est un véritable titre de gloire pour le Docteur Liébaut, en même temps qu'un mérite à la reconnaissance de la postérité, que d'avoir su, sinon découvrir absolument, du moins, développer, appliquer et commencer à répandre la pratique de l'hypnotisme et de la suggestion comme remède de certaines formes de la neurasthénie, et particulièrement des idées fixes.

Grâce à lui, aujourd'hui, aucun médecin spécialiste des maladies nerveuses, aucun docteur se consacrant au traitement de la neurasthénie et de ces innombrables maladies de l'âme que la vie moderne engendre tous les jours, aucun de ces praticiens, ne saurait se passer du secours de ce précieux agent de psychothérapie.

J'avoue que, pour ma part, j'y ai fréquemment recours, et que, chaque fois, je constate la réelle valeur de ces moyens ignorés de nos prédécesseurs.

La suggestion est, en effet, presque le seul moyen d'effacer, de chasser une idée obsédante, mauvaise, et de lui substituer un état d'âme normal, c'est-à-dire salutaire et agréable. Car, n'oublions pas que le pessimisme, la tristesse, l'ennui et le dégoût de la vie, sont des sortes de maladies psychiques, qui se guérissent par ce traitement.

A l'état de suggestion verbale, accompagnée des adjuvants physiques ou pharmaceutiques que le praticien juge à propos d'y ajouter, son action est certainement toujours efficace, mais elle peut rester lente et ne conduire que progressivement au but recherché. Cependant, si cette lenteur est un défaut qui ne séduit pas les malades impatients, il faut dire que, comme compensation, la suggestion verbale a, sur la suggestion hypnotique, l'avantage d'être applicable à bien plus de cas, et de donner toujours de bons résultats.

L'hypnotisme, c'est-à-dire le sommeil provoqué en vue de la suggestion, est un remède énergique et souvent radical. Il m'est arrivé d'obtenir, par ce moyen, en une seule séance, des suppressions d'idées fixes qui avaient résisté à sept ou huit séances de suggestion verbale. Mais il est bon d'ajouter qu'il n'en va pas toujours ainsi ; d'abord parce que tous les sujets ne sont pas en état de tomber dans le sommeil provoqué, puis, parmi ceux qui le pourraient, il en est qui ne veulent pas s'y soumettre ; enfin, il est des cas où la suggestion hypnotique exige, elle aussi, un certain nombre de provocations.

Quoi qu'il en soit, et quelle que soit la forme de suggestion choisie par le médecin, ce procédé thérapeutique compte aujourd'hui à son actif des guérisons vraiment inespérées, et que des personnes moins informées seraient tentées de qualifier de miraculeuses. N'a-t-on pas vu, sous l'empire de la suggestion, des paralytiques se mouvoir et marcher, des muets prendre la parole, des sourds entendre et des aveugles voir ! Mais il faut dire que ces paralytiques, ces muets, ces sourds et ces aveugles, l'étaient par suite d'un état névropathique que la suggestion a fait disparaître, pour les rendre à la santé.

-oo-oo-

Le *Gaulois* publie cet écho extraordinaire sur le collaborateur invisible d'un écrivain grec :

— Un écrivain, M. Dimitracopoulo, qui s'occupe depuis fort longtemps de spiritisme, prétend qu'il sent continuellement près de lui un fantôme qui l'aide dans son travail. Il affirme surtout que ce fantôme est Victor Hugo, dont un portrait est au-dessus de sa table. Cette sensation est tellement forte que souvent, quoique la langue française ne lui soit pas très familière, il est poussé à écrire en français des chapitres entiers qu'il traduit ensuite en grec. Pour prouver la présence d'un fantôme à côté de lui, M. Dimitracopoulo a fait venir un photographe et, en présence de plusieurs témoins, il a posé devant l'objectif. Le résultat a été surprenant. A droite de l'écrivain on voit une tache un peu floue, mais qui pourtant représente d'une façon caractéristique les traits d'un vieillard, et ce vieillard ressemble beaucoup à Victor Hugo.

Un comité de notabilités scientifiques a examiné avec soin la plaque et a déclaré qu'il n'y a rien d'artificiel, et que l'on y distingue très bien deux figures.

LE LECTEUR.

LIRE DANS LE PROCHAIN NUMÉRO :

LA FIN DU MONDE par EVARISTE CARRANCE

LES CLEFS DU SUCCÈS par STELLATA

LES

SORCIERS DE PARIS [1]

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

— Je vous vois clairement, reprit-elle sans s'émouvoir, entouré d'une sorte de brouillard. — nous disons *aura* — de teinte sombre, avec des reflets rouges... tenez, comme si, tout autour de vous, il y avait un voile noir derrière lequel on agiterait des torches...

Gaston s'était levé, très pâle. En vain, il jouait le scepticisme, il avait été saisi par l'occulte, sa liaison avec Nahéma avait eu pour point de départ la curiosité aiguë et poignante... il cherchait à se défendre, répétait au hasard les mots d'hystérie, de déséquilibre... en fait, il croyait. S'il avait tenté de s'évader du pandemonium magique, c'était par peur, par faiblesse, par lâcheté... aussi par impatience!... Il croyait aux puissances démoniaques, mais pourquoi ne lui apparaissaient-elles pas pour qu'il signât le pacte... l'éternel pacte de Faust, pour l'or, pour la puissance, pour l'amour.

En ces affaires de l'au delà, les dividendes tangibles s'étaient trop fait attendre. Ni sa conscience, ni sa raison ne l'avaient arrêté sur le seuil, mais seulement l'irritation de le trouver si rude à franchir.

Et voici que Nahéma — par sa divination subite — encore une fois l'attirait en arrière, vers le cône d'ombre qu'il avait entrevu et qui l'avait épouvanté.

Nahéma s'appuyait à son épaule, pressée contre lui, et elle lui disait d'une voix chuchotante :

— Je sais, te dis-je. As-tu donc oublié le miroir magique où les yeux enfiévrés voient se dessiner les choses ignorées...

Oui, oui, il se souvenait. Un jour, il avait, incrédule d'abord, jeté les yeux sur la plaque luisante du miroir de métal noir, et tandis que Nahéma brûlait sur des charbons le safran oriental aux émanations âpres, il avait vu... vu un homme qui gisait à terre, la tête fracassée... et qui lui ressemblait comme un frère...

— Ne frissonne pas ainsi, continuait Nahéma, tout homme est maître de sa destinée... les astres orientent et ne contraignent pas... mais il faut vouloir, il faut savoir et oser... Que faisais-tu donc, il y a quelques heures, dans le cabinet du banquier Favrol? Pourquoi donc, alors qu'il te promettait la fortune — association et mariage — éprouvais-tu d'indicibles angoisses? Pourquoi, sinon parce que, devant toi, l'Obstacle s'est dressé et que tu as eu la sensation de l'Infranchissable... en ce moment, sous l'influence des paroles que je prononce, l'*aura* de ton être s'enténèbre... et dans cette noirceur, je ne perçois même plus le reflet des flammes qui étaient un foyer de résistance, de volonté, de victoire possible...

— Tais-toi! s'écria le jeune homme secoué d'un frisson convulsif. Tout cela est faux, tu mens... je ne veux même pas répondre...

C'était lui qui mentait, et doublement. Car non seulement tout cela était vrai, jusqu'à cet abandon de lui-même, jusqu'à ce brisement de sa volonté, mais encore il croyait à la puissance de l'Invisible... il avait peur, parce qu'il était reconquis par la foi au mystère...

Alors, changeant de ton, soudainement très douce et très câline, s'agenouillant presque à ses pieds, Nahéma continuait :

— Aie confiance en l'amie... comme autrefois. Je n'ai pas démérité, je ne suis pas ton ennemie... je te veux heureux, riche, honoré... et c'est pour cela que je t'ai appelé...

— Eh bien, soit! clama Gaston. J'admets que tu aies dit vrai... que je me trouve dans cette situation — atroce et grotesque — de sentir le bonheur à portée de ma main et de ne le pouvoir saisir... que peux-tu pour moi?

— Tout!...

— Eh! je sais... des incantations ridicules, des jongleries de spiritisme... où est la table qui va me conseiller, le guéridon qui va me tirer d'affaire? Ouvre cette porte et fais entrer le médium, jongleur et voleur, qui, dans des transes bien jouées, prononcera l'oracle au nom de quelque mort réincarné en lui par la vertu de l'Astral... Ha! ha! me prends-tu pour un sot... que fascinent des tours de gobelet... tu dis savoir ce qui est en moi, lire dans ma conscience... tiens... il s'agit d'argent... déchiffre dans ma tête le total de mes dettes... Si tu fais cela, conclut-il avec un éclat de voix, nous causerons... Sinon, bonsoir, va à tes sabbats, je retourne à mes affaires.

Elle ne lui avait pas lâché les mains :

— Regarde, dit-elle.

— Où cela ?

— Dans ce petit miroir... là, sur ce bureau... regarde sans t'approcher, sans que moi-même je fasse un mouvement...

Gaston, les mains toujours emprisonnées dans celle de Nahéma, s'était, dans une projection de son buste, penché vers la glace encadrée de saphirs et dont la surface claire s'ovalait dans le biseau poli.

Et il vit — ou crut voir — non, il vit des chiffres se tracer d'eux-mêmes sur le cristal, comme sur la pointe d'un diamant invisible :

— Cinq cent soixante-cinq mille francs! cria-t-il. C'est vrai!...

Il arracha ses doigts de la main crispée de Nahéma et bondit vers le miroir. Mais instantanément, tout avait disparu ; et, dans la pyrexie qui le surchauffait, désarçonné de son faux scepticisme, ne songeant même plus aux liseurs de pensées qui l'avaient amusé en des séances publiques, il se déprima brusquement :

— Fais-moi riche! cria-t-il à Nahéma, et je me livre à toi!...

— Comme tu te livrerais, fit-elle en souriant, à celle dont je porte le nom, à la reine des stryges, Nahéma, l'une des femelles de Schathan...

(1) Voir n°s 1, 2, 3.

— Que m'importe ton nom !... si tu as le pouvoir, partage-le avec moi... pose tes conditions.

Nahéma se mit à rire :

— Jolie scène de pacte et excellemment jouée...

— Ah ! je t'en supplie, ne te moque pas... tu as voulu me prouver que mes doutes étaient absurdes, que tu détiens des pouvoirs étonnants... je ne puis croire que tu m'aies appelé uniquement pour jouer devant moi une scène de prestidigitation. Tu m'as appelé, parce que, pour une œuvre que je ne connais pas, tu as besoin de moi, de mon concours, de ma complicité... Eh bien, encore une fois, quelles que soient tes conditions, je les accepte... tire-moi du gouffre où je tombe... et ce que tu voudras, je le voudrai...

— Je veux, dit simplement Nahéma, que tu épouses Germaine Favrol...

— Il me semble que tu railles toujours...

Nahéma ouvrit une porte, disparut un instant puis revint, enveloppée d'un long manteau de drap qui la cachait tout entière, la tête couverte d'une mantille de dentelle. Il la regardait très intrigué... Tandis qu'elle mettait ses gants, elle reprit :

— Je veux que tu épouses Germaine Favrol... parce que je ne veux pas qu'un autre l'épouse...

— Que veux-tu dire ? Est-il donc un prétendant que je doive redouter?...

— Tu sauras tout plus tard... maintenant, obéis-moi... viens, ma voiture nous attend...

— Où me conduis-tu ?

— As-tu peur ?

— Je suis curieux...

— Que ta curiosité soit satisfaite. Nous allons chez mon Maître...

— Qui se nomme ?

— Ianoda...

— Quoi ! Ce charlatan, ce médium qui s'est fait prendre naguère en flagrant délit de supercherie, de mensonge...



— Cinq cent soixante-cinq mille francs ! s'écria-t-il. C'est vrai !...

— Libre à toi de refuser. Il en est temps encore.

Le jeune homme hésita : encore une fois, il songea qu'il n'était qu'une dupe, que Nahéma abusait de sa faiblesse et de sa nervosité...

Nahéma s'était appuyée au chambranle de la porte, ne parlant plus, attendant :

— Après tout, cria-t-il, je ne suis pas un enfant !...

Elle lui saisit le bras et l'entraînant :

— Sache donc enfin vouloir et oser !

IV

Le nom d'Ianoda avait fait quelque bruit dans le monde parisien.

C'était peu de temps après les stupéfiantes expériences de William Crookes, le grand savant anglais, président de la Société Royale, qui avait, pendant plus de trois ans, évoqué le fantôme de Katie-King : plusieurs médiums, venus d'Amérique, patronnés par des médecins et des chimistes, avaient donné des séances dans la haute société, se prêtant docilement à toutes les obligations qu'on leur imposait, se laissant lier les pieds et les mains permettant aux assistants de leur tenir les membres, acceptant même de *travailler*, non plus dans une complète obscurité, mais à la lueur de lampes de phosphore.

En dépit de ces précautions qui semblaient écarter toute possibilité de supercherie, se produisaient les faits les plus étonnants : meubles d'un poids très lourd qui se déplaçaient, sans aucun contact humain, se soulevaient, restaient suspendus en l'air — ou bien six mains apparaissant dans l'espace, frôlant le visage des assistants, parfois même le touchant nettement, les frappant. Puis, dans les mains qui les saisissaient et cherchaient à les retenir, elles se diluaient et s'échappaient, en une sensation de dissolution vaporeuse.

Encore, entre des ardoises, neuves et achetées par les expérimentateurs, on plaçait un bout de crayon et on ficelait le tout solidement. Le médium entrait dans cet état singulier qu'on appelle *transe*, et qui tient à la fois du sommeil

et de l'épilepsie, et bien qu'il se trouvât loin des ardoises, on entendait le grattement du crayon dont les traces apparaissaient, après rupture des liens, en caractères très nets, formant des mots appartenant tantôt à la langue française, tantôt à des idiomes lointains que ne parlait aucun des assistants et qu'on devait faire déchiffrer par des spécialistes.

Enfin, le plus curieux de tous les phénomènes ainsi obtenus était sans contredit la *matérialisation*. Du corps du médium, prostré par la transe et presque semblable à un cadavre, émane un fluide blanchâtre qui peu à peu prend forme humaine, souvent incomplète et vague, quelquefois s'agrégeant, se condensant jusqu'à l'apparence vivante, création mystérieuse d'un être réel, portant des vêtements autres que ceux du médium, visible en même temps que lui, vivant, parlant!...

Des discussions passionnées s'engageaient : le plus grand nombre niait, se refusait à toute discussion : d'autres attribuaient ces étrangetés à une intervention diabolique. Une infime minorité consentait à les étudier de près, multipliant les précautions, soumettant le médium à des pratiques inquisitoriales, organisait un contrôle scientifique au moyens d'appareils enregistreurs, balances, appareils photographiques, productions instantanées de lumière.

Des savants de premier ordre se déclaraient impuissants à expliquer ces faits par les théories de la science officielle, et quelques-uns admettaient qu'en ces phénomènes agissaient des forces encore inconnues et ne concluaient point à la supercherie. Mais ceux-là, accablés de sarcasmes, avaient dû renoncer à toute polémique et, s'ils continuaient à étudier, gardaient le silence sur leurs expériences.

Ce fut alors que le médium Ianoda, déjà connu en Amérique et en Russie, fit son apparition à Paris.

Les phénomènes suivants constituaient sa spécialité : mise en mouvement d'objets matériels, à distance et en pleine lumière, passage de corps solides à travers des corps solides, cloisons, murailles. L'objet disparaissait et se retournait de l'autre côté de l'obstacle avec sa forme et sa solidité premières. Mais ce qui surtout passionnait la curiosité, c'est qu'on lui attribuait le pouvoir de se dédoubler, de telle sorte que, tandis qu'il entrait en transe et que son corps gisait inerte sous les yeux d'une partie des spectateurs, son double, absolument semblable à lui-même, circulait dans un groupe.

Ce dernier phénomène ne s'accomplissait d'ailleurs que dans une obscurité presque complète, les deux formes ne pouvant être observées qu'à la lueur de lampes à phosphore.

Ajoutons encore des facultés divinatoires et physiognomoniques d'une intensité extraordinaire.

Des professeurs de l'université, deux membres de l'Académie des sciences, des physiologues et des psychologues français et étrangers avaient organisé des séances fermées où étaient prises les mesures les plus strictes pour couper court à toute manœuvre de prestidigitation. De temps à autre des procès-verbaux étaient publiés auxquels quelques revues prêtaient leur publicité restreinte.

Pourtant les faits parvenaient peu à peu à la connaissance du grand public. La haute société, où le snobisme a droit de cité, se révélait curieuse de ces excentricités, et finalement le médium Ianoda qui, jusque-là, ne s'était produit que dans le cercle restreint des hommes d'étude, fut sollicité de donner ses séances dans les salons les plus select de la capitale.

Après une longue résistance, il finit par consentir, et les premières séances, données dans le hall d'un journal mondain, obtinrent le plus vif succès, à ce point que nombre de jeunes gens du meilleur ton s'efforçaient d'imiter et de reproduire les phénomènes obtenus par Ianoda, tentaient de se transformer en médiums, se grisant d'opium et de haschisch et ne réussissant le plus souvent qu'à poser leur candidature à l'aliénation mentale. Epidémie de psychisme qui provoquait des protestations passionnées.

Un mouvement de réaction était imminent. Ianoda, loin de s'en apercevoir, se prêtait avec la plus grande facilité aux caprices des financiers, grands seigneurs ou grandes dames qui payaient royalement ses séances devenues presque quotidiennes.

Il manifestait d'ailleurs des exigences égales à celles des comédiens ou des chanteurs en renom. Raison de plus pour que les demandes se fissent plus nombreuses. La séance d'Ianoda remplaçait sur les invitations l'ancien : — on dansera — ou le moderne : — Coquelin dira des monologues.

Plusieurs fois par semaine, le malheureux restait, chaque soir, dans cet état de transe que les spécialistes affirmaient dangereux pour la vie même de l'opérateur. Quelquefois la — résurrection — avait été si lente que les assistants avaient éprouvé une véritable frayeur. Lui-même arguait de sa grande fatigue pour se dérober à des engagements nouveaux : mais les offres de cachets montaient, montaient toujours et quelques milliers de francs avaient raison de ses hésitations...

Tant et si bien qu'un beau jour Ianoda fut pris en flagrant délit de tricherie... le fantôme qui se dégageait de son corps était en baudruche.

On voulut lui faire un mauvais parti, il fut brutalement houspillé : accablé de coups, il aurait certainement été assommé par ces gens du monde, qu'exaspérait l'idée d'avoir été dupés, si tout à coup un phénomène imprévu ne s'était produit.

Echappant aux poignes qui le serraient, Ianoda s'était redressé, avait dégagé ses bras et de ses deux mains, avait tracé dans l'air on ne sait quels signes bizarres et rapides : soudain tous avaient reculé, quelques-uns rejetés en arrière comme s'ils avaient reçu un coup en plein visage, les dames criant et s'évanouissant; et Ianoda, tenant à distance les maîtres et les laquais, était sorti sans que plus personne osât — ou pût porter la main sur lui.

On juge du scandale : le lendemain, les journaux portaient en manchette : — Exécution de l'imposteur Ianoda.

On racontait toute la scène, avec les détails de la fraude surprise, en mettant à contribution le livre de Jacolliot sur la *Fin des Esprits* : naturellement il était fort légèrement parlé de l'épisode final. Le misérable avait été bel et bien jeté à la porte comme un vulgaire malfaiteur.

L'aventure servit de point de départ à une violente campagne contre les curieux de phénomènes psychiques, couramment traités d'imbéciles et, par quelques-uns, accusés de complicité d'escroquerie.

Quant au principal héros de l'aventure, il avait disparu.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

Causerie de la Marraine.

Un chez-soi agréable.

Aujourd'hui, mes chères filleules, j'aborderai une question qui, pour ne point toucher directement à notre beauté, n'en est pas moins très intéressante. Je veux parler du « home » et de la manière de le rendre le plus agréable possible.

Quantité de jeunes femmes me demandent mon opinion pour l'arrangement de leur intérieur; il m'est difficile de répondre d'une manière complète, attendu que j'ignore l'espace dont elles disposent. Je vais, en prenant pour exemple un logement suffisant pour quatre personnes, donner une idée générale d'un joli nid, coquet et pas cher, car la classe ouvrière n'ayant pas de grosses économies ne peut faire de grosses dépenses, et cherchant tout de même à allier le confort avec la grâce, se désole parfois de manquer d'imagination pour fabriquer soi-même ces mille petits riens si coûteux et si agréables.

Une chambre à coucher laquée est à mon sens la plus économique, car on peut ainsi acheter du pitchpin et même du bois blanc au lieu du noyer ou du chêne qui ne sont pas accessibles à toutes les bourses. Il suffira pour transformer tous ces meubles de bois ordinaire de les recouvrir de peinture laquée vert d'eau, gris pâle ou blanche. Le lit fer et cuivre à sommier métallique est le plus hygiénique. Vous le placez face à la fenêtre et étendez dessus un couvre-pied piqué de satin rose, bouton d'or ou mauve, ou bien encore en dentelles, mais pas de rideaux.

Sur le parquet vous pouvez mettre des nattes de chine ou du linoléum de couleur claire, c'est plus hygiénique que les tapis et c'est plus gai; de chaque côté du lit seulement une descente en tapisserie ou en peau de chèvre.

Aux murs, à la tête du lit, les portraits de famille, à l'entour des gravures encadrées en blanc et or, ou vert et or.

Sur la cheminée, une pendulette avec de chaque côté un vase garni de fleurs artificielles, entre eux les portraits de Monsieur, de Madame et de bébé, puis deux petits vide-poches; devant la cheminée, un écran.

Aux fenêtres, des rideaux très fins, avec double-rideaux en mousseline garnie de dentelles, attachés par des rubans de nuance assortie et ornés de choux.

Tous les ménages n'ont pas les moyens de s'acheter une table de toilette, objet de luxe plus que d'utilité, puisque presque toujours on fait sa toilette à la cuisine, où l'on est près du feu, et où l'on peut sans crainte renverser de l'eau par terre et éclabousser les murs.

Il y a une façon peu coûteuse pourtant de se confectionner une table de toilette extrêmement confortable et très « chic ».

Achetez chez un épicier une caisse vide, longue et étroite. S'il n'y a pas de couvercle faites-en un qui ferme à l'aide d'un petit verrou; posez cette caisse debout contre le mur, et peignez-la à la laque comme vous avez fait pour les autres meubles, mais le dessus en blanc de façon à imiter le marbre. A l'intérieur, vous poserez une planchette pour mettre vos chaussures, en dessous le seau; de chaque côté, à l'extérieur, posez sur des vis des tringles dorées comme celles que l'on emploie pour les brise-brise, et sur les tringles les deux serviettes indispensables pour le visage et les mains.

Au-dessus de la toilette posez à plat, contre le mur, une glace plutôt large que haute.

Passons à la salle à manger :

Beaucoup de femmes ne peuvent cirer elles-mêmes leur parquet et se désolent en le voyant sale; le linoléum n'étant pas accessible à toutes les bourses, on peut le remplacer par des nattes de Chine comme pour la chambre.

Aux murs, des porcelaines décoratives, des tableautins; aux fenêtres, du papier vitrail ou des stores; dans les coins de petites étagères supportant, soit un vase garni de fleurs, soit une statuette; devant la fenêtre un guéridon avec une plante verte. Çà et là vous pouvez accrocher des masques japonais, des éventails et des ombrelles chinoises, cela donnera à votre salle à manger une allure de boudoir oriental où l'on aimera causer longuement sous la lampe.

Sur la cheminée drapée ou non, une jardinière, deux statuettes portant des flambeaux ou deux vases garnis de fleurs; la glace peut être drapée ou entourée d'éventails chinois mélangés avec des fleurs de ce pays féerique (naturellement tout cela est en papier ou en soie); enfin, face à la table, accroché au mur, le chronomètre ou le coucou.

On transformera également le cabinet de débarras en salle de bain. Sans grand effort, on recouvre le parquet de linoléum, on achète une baignoire que l'on peint en blanc pour imiter le marbre; c'est très chic et cela revient à moins cher que les bains qu'on prend en dehors, puisqu'on a du feu chez soi, on a bien de l'eau chaude, n'est-ce pas?



Marraine LOUISE
(Mme Louise Asser.)

D'un côté, la garde-robe que l'on masque à l'aide d'un rideau glissant sur une tringle bien nettoyée, pour que tout brille et soit gai. Une petite étagère en bois laqué pour mettre ses peignes; accrochées aux murs des gravures jolies genre dix-huitième siècle.

Dans l'entrée, une panoplie, un porte-manteau, une suspension dite veilleuse, une plante verte.

Dans la cuisine, le carrelage est recouvert de couleur rouge que vous lavez comme le parquet. Le buffet peut être plus confortable si vous clouez dessus un autre buffet moins large, les pieds en l'air, dont vous remplacerez les portes en bois par des portes en verre que vous recouvrez de papier vitrail; ensuite vous peindrez le buffet avec du brou de noix.

Ce buffet, étant double, peut contenir ainsi bien plus de choses et supprimera l'armoire de cuisine, qui, dans les cuisines étroites, semble plus gênante qu'utile. Avec cette armoire vous pourrez alors faire une bibliothèque.

On n'aura qu'à la peindre de la couleur du buffet de la salle à manger, remplacer les portes de bois par des portes vitrées, peindre l'intérieur avec du brou de noix, et clouer enfin un fronton au-dessus.

Voilà, mes chères filleules! Je pense vous en avoir dit suffisamment pour vous donner une idée de ce que vous pouvez faire de votre « home ». Avec de la bonne volonté, on arrive à tout, et puis la femme qui aura organisé elle-même son nid y sera bien mieux à son aise, bien plus en valeur, et, partant, toute-puissante.

Marraine Louise.

COURRIER DE LA MARRAINE

Marraine Louise répond à toutes les questions à cette place. Pour les réponses pressées, par correspondance, envoyer 30 centimes en timbres.

Une lectrice désolée ayant confiance en la Marraine. — Ma pauvre enfant! Je crois qu'une lettre particulière serait préférable pour vous dire tout ce qui vous serait utile et consolant, envoyez-moi votre adresse exacte. Pour votre horoscope, adressez-vous, de ma part, à madame de Lieusaint, cette charmante femme vous répondra d'une façon parfaite, avec une bonne grâce de fée, et vous indiquera un moyen de ramener, à vous, l'infidèle.

Nathalie à Tours. — Mille grâces et merci pour vos bons souhaits, je savoure vos compliments comme un dessert exquis.

Mademoiselle Maria R. à Lyon. — Donnez-moi plus de détails si vous voulez bien sur le cher bébé. Vous devriez aussi porter le scarabée ou le faire porter à l'enfant, et le bonheur reviendra vous sourire.

Madame Chathir. — Restez là-bas, vous y serez plus heureuse. Je ne puis vous donner de détails que par lettre particulière, madame de Lieusaint vous expliquera « pourquoi ».

Monsieur L. — Si le traitement ne réussissait pas, adressez-vous de ma part au docteur Mesnard attaché à la *Vie Mystérieuse*. Vous serez bien soigné, croyez-moi.

Marthe P. — Tous ces petits secrets de beauté ne peuvent guère se dire que dans une lettre particulière. Donnez adresse.

Une Louise. — Ecrivez au professeur Donato, il vous renseignera; moi, je ne suis que la marraine.

Une Lyonnaise. — Ma petite enfant, soyez plus raisonnable; écrivez-moi tant que vous voudrez, je vous comprends et je vous plains. Combien d'autres n'ont même pas cette consolation d'être plaintes; portez-vous, aussi, le scarabée?

Bouton d'or. — Vous êtes gentille, merci, seulement je ne puis vous renseigner à ce sujet. Je ne suis pas astrologue. C'est à madame de Lieusaint qu'il faut vous adresser.

L. V. C. — Avez lettre. Ecrivez-moi plus clairement.

Fernande. — Certainement! Je possède la recette d'une bonne Chartreuse.

Odette Lyonnaise. — Pour ce bouton, mettez une poignée de sel de cuisine dans un demi-verre d'eau, et tous les soirs mettez en compresse sur tout l'endroit affecté, si cela ne tombait pas au bout de huit jours; tout en continuant les compresses, vous pourriez serrer le bouton dans un fil, comme on fait pour faire tomber le cordon ombilical des nouveau-nés. Ce n'est pas dangereux et cela a réussi à d'autres.

Violette des Bois. — 1° Lavez-vous le visage et le cou matin et soir à l'eau de son, remplacez, le soir, le savon par une pomme de terre cuite au four, en vous en servant comme vous vous servez du savon; ne mettez pas de poudre de riz mais un lait virginal dont je vous enverrai la recette si vous voulez.

Perrine Tronel, à Villeurbanne. — Envoyez trois francs, et la *Vie Mystérieuse* vous adressera ce que vous demandez.

Marraine Louise.

Consultations de la Vie Mystérieuse

AVIS, CONSEILS, RECETTES ET CORRESPONDANCE

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'***autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTÉRIEUSE, **10, rue Saint-Joseph,** *à PARIS*

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.

La Consultation du docteur.

LES RÊVES

Les rêves sont un des phénomènes les plus bizarres que présente le sommeil, non seulement de l'homme et de la femme, mais, encore, de certains animaux (car qui n'a remarqué ces mouvements nerveux, ces petits aboiements qui accompagnent, fréquemment, le sommeil des chiens ; ces demi-miaulements des chats, qui étendent une patte, comme pour saisir une souris imaginaire ?)

C'est, en général, au commencement du sommeil, et quelque temps avant le réveil, que les rêves se présentent, semblant être, parfois des hallucinations ; étant, au contraire, pour certains sujets, des sortes de pressentiments qui frappent profondément leur imagination.

On garde, au réveil, un souvenir plus ou moins précis des rêves de la nuit.

Les objets vus pendant la veille, à une époque parfois très rapprochée, causent des songes. Des images, quelquefois très lointaines, dont on a même perdu le souvenir, amènent, aussi, de ces songes. Si des créations insolites apparaissent au rêveur, elles sont, en quelque sorte, la juxtaposition d'objets qui nous sont apparus séparés pendant l'état de veille.

Les éléments des rêves sont, la plupart du temps, empruntés à la réalité.

Dans le *Sommeil et les Rêves*, ouvrage très documenté de A. Maury, nous lisons ce passage, dont nous voulons faire profiter nos lecteurs : « J'ai la vue basse et mauvaise, écrit-il, et, de ma fenêtre, je ne saurais distinguer nettement une personne passant dans la rue. Eh bien ! J'ai plusieurs fois, en songe, cru apercevoir, de ma croisée, des gens qui étaient dehors, et je ne les distinguais pas mieux que je ne l'eusse fait dans la réalité. Evidemment, il n'y a pas de myopie imaginative ; c'était la mémoire de ma mauvaise vue qui me faisait voir aussi mal dans mon rêve. »

Etait-ce bien la mémoire de sa mauvaise vue qui rendait confuses les images vues en rêve ? N'est-ce pas, plutôt, que ces images, perçues sans netteté par M. A. Maury, se présentaient à lui avec ce manque de netteté, pendant son sommeil ?

Certaines attitudes vicieuses, certaines compressions, d'un membre, du thorax, d'un point quelconque du dormeur, peuvent faire naître, chez lui, des sensations très pénibles, allant, même, jusqu'à lui faire croire qu'il se trouve malmené par des tortionnaires.

Maintenant que l'aéroplane a conquis droit de cité, rappelons qu'il est arrivé à beaucoup de personnes, qui ne recherchaient pas la conquête de l'air, d'éprouver, en rêve, la sensation qu'elles s'envolaient, puis qu'elles étaient précipitées dans un abîme sans fin. Ce sont là des rêves où, seule, la sensibilité semble être mise en jeu.

En ce qui concerne les sens du goût et de l'odorat, le délicat Brillat-Savarin dit : « qu'il est rare que les sensations éprouvées en rêvant se rapportent à l'odorat et au goût. Quand on rêve d'un parterre, ajoute-t-il, quand on rêve d'une prairie, on voit les fleurs, sans en sentir le parfum ; si l'on croit assister à un repas, on voit les mets, sans en savourer le goût. »

Cela n'est pas très vrai, à notre sens, du moins ; il est des exceptions, car certaines personnes ont, pendant le rêve, perçu des odeurs qui ont persisté, même après leur réveil. Beaucoup de rêves aussi sont incohérents. C'est sans ordre que se succèdent les scènes auxquelles nous croyons assister. Mais il en est aussi qui sont agencées avec une très grande netteté, avec un esprit d'ordre tout à fait surprenant.

Vous tous, vous toutes, qui parcourez ces lignes, vous êtes-vous quelquefois demandé ce qu'en réalité pouvaient durer ces rêves qui, parfois, vous ont paru si étranges, si compliqués, si longs ? Il est facile d'établir, par des faits très nombreux, que quelques minutes, parfois quelques secondes, ont suffi pour faire passer devant ce cinématographe qu'est l'imagination, des événements multipliés.

C'est, encore M. Maury — déjà cité — qui raconte que, dans l'espace de temps, très court, qui s'écoula entre la flèche de son lit tombée sur son cou, et le réveil qui suivit presque de suite, il se figura vivre au temps de la Terreur : il assistait à des scènes de massacre et, enfin, il comparut devant le Tribunal révolutionnaire. On le jugea, on le condamna à mort ; il monta sur l'échafaud : il vit, devant ses yeux épouvantés, le peuple qui demandait sa tête ; il sentit, enfin, le couteau qui lui tranchait la tête, et qui n'était autre que... la flèche, — non coupante, — de son lit !

Un autre exemple. Un auteur dramatique assistait, un soir, à la représentation d'une de ses pièces. Il était souffrant, fatigué. A peine assis dans son fauteuil, il s'endort.

Il voit, en rêve, représenter son drame en son entier. Il suit, avec tout son intérêt d'auteur, le développement de la pièce ; juge de certaines imperfections des artistes, et des émotions diverses du public. Enfin, on baisse le rideau, et de chaleureux applaudissements retentissent dans toute la salle. A cet instant précis, l'auteur endormi s'éveille. Il est quelque peu ahuri ; il écoute, et s'aperçoit que le drame commence à peine, et qu'il n'a dormi que pendant dix minutes...

Et maintenant, que conclure de ce qui précède ?

Il est une puissance que nous sentons en nous-mêmes, que les circonstances extérieures peuvent influencer, mais qui est la vraie maîtresse de cet instrument doué de cordes innombrables qui constitue la mémoire et l'imagination. Cette puissance, cette force impondérable, lecteurs, vous l'avez deviné, c'est votre propre essence, votre Esprit ; c'est l'âme humaine.

Dr E. Mesnard.

Lire, dans le n° 5 : LA GRIPPE.

Courrier du Docteur.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place une consultation médicale du Dr Mesnard, sont priés de lui envoyer, au bureau du journal, des détails sur leur état général, et sur les souffrances qu'ils endurent. Joindre un bon de poste de deux francs.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de trois francs.

Par la voie du journal, réponse dans un délai de quinze jours. Par lettre particulière, réponse dans les 48 heures.

Mademoiselle Andrée de N. — Parfaitement, mademoiselle. Ajoutez à votre alcool de toilette un gramme, par litre, de sublimé, et vous aurez, ainsi, un alcool antiseptique. — 2° Un estomac qui fonctionne mal amène, généralement, des boutons sur le visage. — 3° Continuez ces prescriptions et tenez-moi au courant.

M. L. Alger. — Vous êtes arthritique. — Surveillez vos intestins. — Si vous le pouvez, passez les mois chauds loin de la Méditerranée. — Deux verres d'Eau de Contrexéville, à jeun (pendant 10 jours). — Frictions au gant de crin, pour activer les fonctions de la peau.

Madame Alix, Lyon. — Je ne mérite pas tous ces compliments. C'est le professeur Donato qui peut, sans conteste, se les attribuer. Je suis tout à votre disposition, quand vous viendrez à Paris. Nous prendrons rendez-vous, et je viendrai vous voir au Grand Hôtel.

Commandant Z. — Vous avez une dyspepsie flatulente. — Il est important que vous me disiez votre âge. Cessez tous apéritifs. — 2° Non, pas de bière. — Je vous conseille, pour l'instant, de boire du petit vin blanc, additionné d'eau tiède, aux repas. — Si vous ne pouvez être assez fort sur vous-même, pour cesser de fumer, fumez moins.

Violetta, Paris. — L'eau de Contrexeville est bonne, mais il faut la boire lentement, et à la température de la chambre. — 2° Faites analyser vos urines, et envoyez-moi le résultat. — 3° Contre ces démangeaisons, prenez, deux fois par semaine, un grand bain tiède, avec 500 grammes d'amidon ; votre pharmacien y ajoutera un peu de poudre d'iris, qui parfume la peau.

Un constipé. — Oui, certes, cela donne des idées noires. — Je n'ai pas bien compris votre lettre. — Je n'ai jamais été un ennemi des lavages intestinaux, mais il faut savoir les faire, et ne pas y revenir trop fréquemment. — Pourquoi de l'eau de son? De l'eau bouillie, simplement, avec 2 grandes cuillerées de glycérine pour un litre et demi d'eau.

Dr E. Mesnard.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée *par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année) et si possible l'heure de la naissance.*

A mes aimables correspondants. — Je prie ceux de mes correspondants qui me demandent soit un horoscope dans le journal, soit une lettre particulière, de ne pas s'étonner des retards qui se produisent dans mes réponses. Ces retards ont deux causes : d'abord l'affluence des consultations, ensuite le soin que j'apporte à n'adresser que des calculs exacts et les présages certains qui sont la déduction de ces calculs.

Soucieuse. — Vous êtes née un lundi, sous le signe du *Capricorne* et sous la domination mauvaise de *Saturne* qui vous donne des idées tristes, du découragement, du spleen. Mauvais signe de mariage. Toujours ou presque toujours des désaccords de goûts ou d'habitudes. Dangers de trahison, ennuis de famille, jalousies, cancans. Chances en argent, surtout dans la deuxième partie de la vie. Jour favorable : samedi; couleur : noir; pierre : onyx; maladie à craindre : jambes; talisman : Saturne. Je peux vous l'adresser contre mandat de cinq francs.

A. L. Une blonde. — Vous êtes inscrite dans le signe du *Verseau*, sous la domination de Saturne, mais d'un bon Saturne. Jour de naissance : *lundi*. Beaucoup de relations utiles, chances de fortune superbes. Mariage harmonique à l'âge de vingt-quatre ans. Vous pouvez très bien vous marier avec le jeune homme en question, mais ce sera plus un mariage d'amour qu'un mariage d'argent, ce qui vaut du reste infiniment mieux. Jour favorable : samedi; couleur : noir; pierre : saphir; maladie à craindre : douleurs; talisman à porter : Saturne.

Aimant sans Espoir. — C'est le *Scorpion* qui vous signe, ma petite amie, un *mercredi*. En troisième maison Mars qui régit ce signe est mal influencé. Vous n'avez certes pas de chance en amour actuellement, mais vous êtes si jeune qu'il ne faut pas vous désespérer. Famille défavorable, mariage cause de grands chagrins, mais triomphe final à l'âge de vingt-deux ans. Jour favorable : mardi; couleur : rouge; pierre : topaze; maladie à craindre : ventre; talisman à porter : Mars.

H. A, un Normand confiant. — Vous êtes né un *lundi*; votre année de naissance est bissextile et la *Vierge* vous signe sous l'influence de *Mercure*. Excellent présage de fortune. Mariage en 1910 qui sera hérissé de difficultés, avec jeune fille aimable, assez jolie, aimante, mais manquant de volonté. Dans la seconde partie de la vie, deuil cruel. Jour favorable : mercredi; couleur : gris; pierre : jaspe; maladie à craindre : ventre, intestins; talisman à porter : Mercure.

R. S. Rome. — Je n'ai pas reçu le mandat que vous m'annoncez.

Souvenance. — Vous êtes influencée par *Vénus*, dans le signe du *Taureau*. Jour de naissance : *Dimanche*. Symbole de travail, de labeur, sans récompense terrestre. Beaucoup de générosité, un peu d'imprévoyance. Amour des belles choses, du théâtre, de la nature. Cœur sensible. Vieillesse paisible mais attristée par les souvenirs. Pas de grosse fortune. Jour favorable : vendredi; pierre : agathe; couleur : vert; maladie à craindre : gorge. Demandez-moi le talisman de Vénus.

Mimi. — C'est vous qui avez raison, mais ceci ne change pas un horoscope général. Demandez-moi un travail plus important et cette observation sera notée, car elle est importante.

Une lectrice de la Vie Mystérieuse. — Vous êtes signée, chère Madame, par *Vénus*, dans la *Balance*. Excellent signe d'équilibre moral et matériel, d'amour et d'affection, mais signe de fortune plutôt mauvais. La chance ne se fait sentir qu'après un renversement de situation. Dangers de vol ou de pertes d'argent aux courses ou dans de mauvaises spéculations. Jour favorable : vendredi; couleur : vert; pierre : diamant; maladie à craindre : reins; talisman à porter : Vénus.

Eglantine. — Vous êtes née sous le signe de la *Vierge*. — C'est un mauvais signe pour le mariage qui est généralement accompagné de deuils, de trahisons ou d'ennuis de famille. Par l'année de votre naissance et ses concordances astrales, je peux vous dire que l'an 1909 — an de Mars — ne vous sera guère favorable; beaucoup de tristesses morales. En revanche, grandes chances matérielles. Jour favorable : vendredi; couleur : gris; pierre : jaspe; maladie : ventre; talisman à porter : Vénus. — Vous m'avez envoyé un franc de trop. Où faut-il vous le retourner?

Une désespérée. — Votre signe est loin d'être mauvais, chère madame, et il ne faut jamais désespérer. Les larmes appellent les larmes; le découragement, le désespoir amènent le malheur. Vous êtes signée par Mars dans le signe du *Bélier*. 1909, c'est l'année de Mars, ayez confiance et courage. Les commencements de votre vie ont été difficiles, la fin sera meilleure, avec moins de chagrin et plus d'argent. Je vous conseille une lettre particulière, j'ai beaucoup de choses à vous dire. Jour favorable : mardi; couleur : rouge; pierre : améthyste; talisman à porter : Mars.

Madame de Lieusaint.

Courrier du professeur Donato.

M. P. T. — Donnez-moi votre nom et votre adresse, que je ne sois pas obligé de faire des recherches parmi les livres de l'Administration, et je vous enverrai gratuitement ce que vous me demandez.

Déshéritée. — Il faut que toute volonté soit tendue vers le but à atteindre. Plus votre volonté sera forte, énergique, moins les résultats se feront attendre. C'est là une question qui est en même temps magnétique et télépathique. Il faut aussi naturellement que vous soyez femme, c'est-à-dire que vous sachiez, pour lui plaire, quels sont ses goûts, ses aspirations... et même ses défauts. Ne craignez pas de m'écrire, je suis entièrement à votre disposition.

A. C. Bordeaux. — M. Pickman est un rédacteur du journal, mais n'est pour rien dans la direction de la *Vie Mystérieuse*.

A plusieurs. — L'adresse de l'*Ecole de massage* et de *magnétisme* : 23, rue Saint-Merri, Paris.

Henri G. Carpentras. — Nous ne donnons pas l'adresse de nos rédacteurs. Ecrivez-leur à la *Vie Mystérieuse* et nous leur remettrons vos lettres.

Madame Veuve T... à Toulouse. — Madame de Lieusaint me transmet votre lettre. Je pense que vous êtes en possession de vos journaux aujourd'hui. Soyez donc assez aimable pour me faire connaître l'adresse de la marchande de journaux dont vous parlez pour que je fasse le nécessaire. Soyez persuadée que c'est là un cas isolé, car en notre vingtième siècle, la pensée est libre, heureusement.

Louis F..., à Gand. — Nous n'oublierons pas les médiums-écrivains, soyez-en certain. Si vous avez des documents à ce sujet, je les accepterai avec plaisir.

Donato.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée *par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.*

Un marsouin. — Beaucoup de volonté, mais trop de sensualité. Cette qualité et ce défaut combinés ne peuvent donner de résultats, l'un étant tué par l'autre. Nature fine, distinguée, amie des belles choses. Tendances à l'exagération du bien et du mal; de l'imagination et de l'intelligence. Réussira dans les arts ou dans les lettres.

Avide de sensations. — Je crois, Madame, que vous avez plutôt un caractère de paisible bourgeoise, car votre écriture indique une pondération, un calme qui n'est pas le fait d'une nature aussi avide de sensations. Intelligence un peu paresseuse, dégoût des choses compliquées, âme sensitive faite pour un amour tranquille et pour les joies du foyer.

A. T. Périgueux. — Votre lettre ne contenait aucun mandat. Faites réclamation à la poste.

Jeanne. Saigon. — L'écriture du scripteur est une écriture d'« arriviste. » Energie farouche. Volonté inébranlable. Renversera tous les obstacles pour arriver au but. Je le crois capable pourtant de dévouement envers celle qu'il aimera, et ce dévouement sera — comme sa nature — fougueux et inébranlable. Vous pouvez avoir confiance en lui, la franchise — trop grande même — est le fonds même de sa nature.

E. T. 89. — Mes lettres particulières ont deux pages, mais je peux vous fournir, pour dix francs, une étude complète avec les présages déduits psychologiquement.

Une qui doute. — Dans la vie, ma chère enfant, il ne faut jamais douter, la foi est le grand levier qui renverse les montagnes. Avant de douter des autres, ayez foi en vous, car votre écriture indique d'une façon certaine votre manque de confiance en vos destinées, votre peu de volonté et d'initiative. Corrigez-vous en lisant de belles choses, en apprenant la volonté. Suivez attentivement, dans la *Vie Mystérieuse*, le cours de M. Donato.

Profr Dack.

La "Vie Mystérieuse" décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser correspondances, commandes, demandes de renseignements, etc., directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.



VOULEZ-VOUS CONNAITRE présent, passé, avenir? Demandez les CARTES PARLANTES : 32 cartes et expl^{on}, franco 1 f. 50. — CONNAITRE les Mystères de la Main? Demandez l'ouvrage de Mme de Maguelone, avec 104 dessins, franco 1 f. 25. — CONNAITRE vos destinées, réussir en tout? Consultez le SPHINX : boîte et notice franco 4 f. 50. — JEU DE 78 TAROTS EGYPTIENS et livre explicf, franco 8 f. — Très recommandé aux dames et demoiselles. Ec. avec mandat Martineuk, 10, r. Paradis, Paris.

ON VENDRAIT LIVRES OCCULTES. Belle occasion. Ecrire à Canonne-Després, à Viesly (Nord).

VOULEZ-VOUS ÊTRE RICHE ?

LA SCIENCE TRIOMPHANTE DU HASARD

Réussir en tout, obtenir Succès, Fortune, Grandeur, gagner des sympathies, de l'amitié, apprenez à connaître le **MAGNETISME PERSONNEL**, la science qui donne aux actes de la vie leur direction et permet de les conduire dans le sens de ses désirs.

Le **Magnétisme personnel** reconnu de toutes les sommités du monde scientifique, est la clef de tous les pouvoirs, la force dont dépend la destinée.

Grâce à des méthodes pratiques extrêmement faciles, donnant des résultats immédiats sans le concours d'aucun instrument ni l'achat d'aucun accessoire, il n'appartient plus qu'à soi-même de régler sa destinée.

Si donc vous désirez ***changer votre existence, devenir riche, gagner des sympathies, de l'amitié,*** envoyez *simplement* votre nom et adresse au professeur **L. TISSERANT**, *13, rue du Hâvre, à Elbeuf*, (Seine-inférieure); il vous enverra **GRATIS** et **FRANCO** une notice sur son **Cours de Magnétisme personnel** à la portée de tous. Après cela vous serez émerveillé des résultats obtenus et vous nous serez reconnaissant toute votre vie de vous avoir donné ce conseil

EN VENTE PARTOUT

Libraires, March^{ds} de Journaux, Kiosques, Gares.

LE LIVRE NATIONAL

60 cent. — ***l'Ouvrage complet.***

Il paraît régulièrement dans cette Superbe Collection, qui ne comprend que des chefs-d'œuvre dus au talent des écrivains les plus célèbres et les plus aimés du public, un volume le 25 de chaque mois.

Chaque volume de plus de 300 pages, élégamment présenté sous couverture illustrée en couleurs, contient un roman complet.

VIENT DE PARAITRE :

LA PASSERELLE

par Charles MÉROUVEL

OUVRAGES PARUS DANS CETTE COLLECTION :

Paul d'Aigremont L'Empoisonneuse.
Boussenard....... Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris.
— .... Le Tigre blanc.
— .... Le Secret de l'or.
— .... Les Mystères de la Forêt Vierge.
— .... Aventures d'un Gamin de Paris en Océanie.
— .... Le Sultan de Bornéo.
— .... Les Pirates des Champs d'or.
Th. Cahu....... Criminel par amour.
H. Demesse....... La Fille du Forgeron.
Paul Féval Fils.. Le Collier Sanglant.
Jules de Gastyne. Flétrie. — Sang des Vierges.
Paul d'Ivoi.. ... La Fille de l'Inconnu.
Ed. Ladoucette.. Pauvre Mignon.
E. Le Pelletier. Madame Sans-Gêne.
Jules Mary...... Roule-ta-Bosse.
— ...... Une Mère Martyre (Le Régiment)
— ...... Frères d'Armes (Le Régiment)
— ...... Crime de Passion.
— ...... Amour défendu.
— ...... La Beauté du Diable.
— ...... Mortel outrage.
— ...... Le Secret de Marie-Rose.
Paul Mahalin.... Les Sergents de La Rochelle.
Ch. Mérouvel.... Misère et Beauté
Michel Morphy.. Le Mystère du Sang.
Salgari.......... Les Robinsons Italiens.
Léon Sazie...... Le Pouce.
Maxime Villemer Maudite.

Chaque volume est envoyé franco contre 75 cent. en timbres-poste. | *Envoi franco de 10 volumes au choix contre 6 fr. en mandat-poste*

adressés à :

l'Administration du LIVRE NATIONAL

8, Rue Saint-Joseph Paris.

MAGIE ★

VOULEZ VOUS **ÊTRE AIMÉS** follement, passionnément.

Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et à conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs quel on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'esprit, de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie. Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc., etc. — Lisez *Science et Magie*.

— CATALOGUE COMPLET SUR DEMANDE.

Ecr. : Librairie **GUERIN**, 17, rue Laferrière, Paris

OISEAUX

ATTIRÉS et pris VIVANTS à la MAIN.

CHASSE facile et captivante. NOTICE secrète 1 fr. 10 f^{co}. (Timb. ou mandat.) — LOKKA Oiseleur, 13, Boul. Rochechouart. — PARIS



POUR **ÊTRE ÉPATANT** à la Noce, à la Fête, en toute réunion ou l'on s'amuse. RIRE et FAIRE RIRE envoy. votre adresse et 0'30 à la S^{té} de la Gaîté F^{se}, 65, r. Faub. St-Denis, Paris, *vous recevrez* Album illustré, *130 pag., 300* gravures comiques, *farces, phys., magie, sorcellerie, chansons, monologues et Pièces à* Succès, *cartes illust.*. Librairie spéciale. Il est joint 4 primes et p^r **FAIRE FORTUNE** un N° de Lot. garanti d'Etat part. à 6 tirages de 3 millions de fr.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ...., *demeurant*
rue (2) ...., *à* ....,
déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse » à partir du (3) ....

Sous ce pli { *5 fr.* / *6 fr.* } (4) *montant de l'abonnement en* ....

Comme Prime gratuite, veuillez m'envoyer (5) .... *scarabée que vous offrez gratuitement à vos abonnés.*

SIGNATURE :

(1) Nom et prénom.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Indiquer de quelle date doit partir l'abonnement.
(4) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(5) Indiquer le bijou choisi : broche, épingle ou breloque.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, à Paris.)



(Voir les n°s 1 et 2 qui donnent la photographie des trois montures.)

Le succès de notre Prime gratuite, le ravissant Scarabée consacré*, en breloque, épingle de cravate et broche de dame, a obtenu un succès considérable. En moins d'un mois, deux mille scarabées ont été enlevés par nos abonnés.*

Nous avons dû, au prix de sacrifices considérables, faire venir un nouveau stock de Ceylan et les fakirs ont consenti à nous céder encore mille bestioles magiques.

*Que les retardataires se pressent donc, car sous huit jours nous ne pourrons plus fournir à toutes les demandes du merveilleux talisman de bonheur. Indiquer, en envoyant le prix de l'abonnement d'un an (*5 *fr. pour la France,* 6 *fr. pour l'Etranger), si l'on désire la broche, l'épingle de cravate ou la breloque.*

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : ÉLIE CHAUTARD.